

Comment les drogues exercent-elles leurs emprises? Quels sont les parcours de vie de ces individus sous influence qui, entraînés par la spirale toxicomaniaque, «errent» sans relâche en quête de leur dose? Qui sont ces «toxicos»: des asociaux, des délinquants au comportement irrationnel, des malades potentiellement contagieux, des marginaux irresponsables que la dépendance ferait «agir malgré eux»? Ces «camés du trottoir», jugés parfois un peu trop pressants à vous réclamer quelques pièces de monnaie, seraient une menace pour l'ordre social. Qu'ils soient envisagés sous l'angle de la liberté totale qu'ils incarneraient ou à travers le prisme de l'emprise toxique qui les inviterait à dépasser les ultimes barrières, franchissant parfois le seuil de non-retour, ils continuent de susciter autant de malaise que d'incompréhension. Pourquoi cette ambivalence du regard social incapable de départager la souffrance, le mal-être et la privation de liberté d'un côté, du plaisir, du bien-être et de la liberté sans limite, de l'autre?

Toujours sur le fil, funambules du risque, trompe-la-mort, «débrouillards», «combinards» ou «têtes brûlées», on sait peu de choses de ces êtres à la dérive qui, de cures en rechutes et au gré des incarcérations répétées continuent de vivre en errance, souvent rejetés et stigmatisés. Ils sont pourtant là, aussi bien au cœur des grandes métropoles qu'en périphérie, menant des doubles vies ou totalement immergés dans une économie souterraine et un mode de vie parallèle. Un monde «à côté» en somme, qui est rarement distingué de la «pauvreté ordinaire» des grands exclus. Ils composent pourtant un univers à part entière, un monde de la défonce, des cages d'escaliers obscures à la pauteur de squats insalubres, des voitures abandonnées aux sanisettes transformées en «shooting room», un monde avec ses codes, ses modes de sociabilité, ses temporalités, ses recoins, ses entrées surveillées, un monde avec ses excès de colère, de violence, un monde d'inquiétude et parfois de désespoir.

Cette France de la défonce¹ demeure dans l'ombre des politiques publiques et des médias, car elle est repliée sur elle-même dans un univers clos, cachée car illégale, voilée également par le circuit pénal dans lequel sont entraînés les acteurs qui la composent. Abordé sous ces multiples facettes, ce livre rend compte du circuit en vase clos de l'errance

¹ Dans cet ouvrage, le vocabulaire spécifique des mondes de la drogue sera souvent réutilisé : défonce, came, shoot, fix, etc. sont des termes avec une force d'évocation et un sens spécifique (cf. glossaire en annexe) que l'on ne retrouve pas dans les expressions plus policées en usage dans le monde de la recherche (par exemple, substances psychoactives, usages de drogues par voie intraveineuse, etc.).